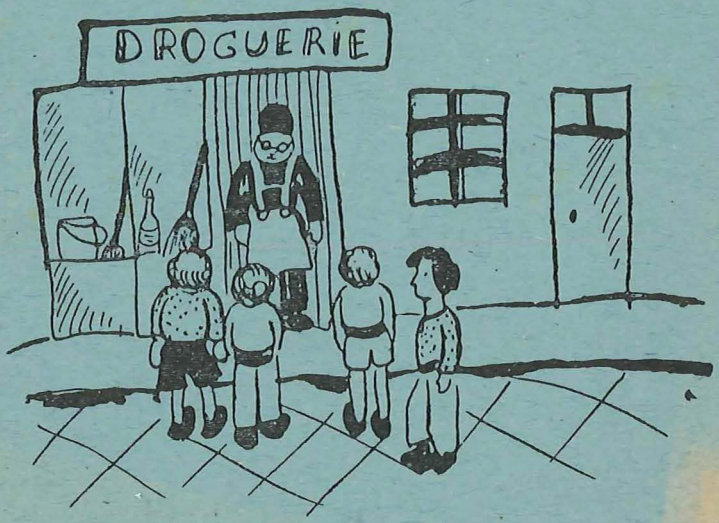
PUBLICATION MENSUELLE MARS 1947

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

CENTRE SCOLAIRE DE GAP (HAUTES-ALPES)

Premier Avril !



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (Alpes-Maritimes)
C. C. Marseille 115.03

N° 121 Prix : 5 fr.

Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES

ENFANTINES

Abonnement d'un an .. .. 40 fr.

Le numéro .. .. 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoire de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de 4 gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière, les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer...*
52. *Musicien de la Famine (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'Ecole d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*

Histoire de quatre enfants qui allaient acheter de l'huile de coude

Ils étaient quatre enfants qui auraient bien voulu profiter de l'auto pour descendre en ville. Ils avaient noms : Gilbert, Raymond, Marcel et Paul.

— Si vous voulez, leur dit Mlle Paulette, mais à condition que vous me fassiez une commission.

— Bien volontiers, dirent les quatre enfants.

— Vous passez près d'une droguerie ?

— Oui, nous en connaissons justement une rue Carnot...

— Pourriez-vous m'acheter un demi litre d'huile de coude ?

— Nous n'avons pas de bouteille...

— Mais ça se vend en bidon... Vous avez de l'argent ?

— Nous en avons, dirent d'un air important Gilbert et Raymond.

Ils demandent au chauffeur :

— Dis, tu ne pourrais pas nous descendre en ville ? Nous allons acheter de l'huile de coude.

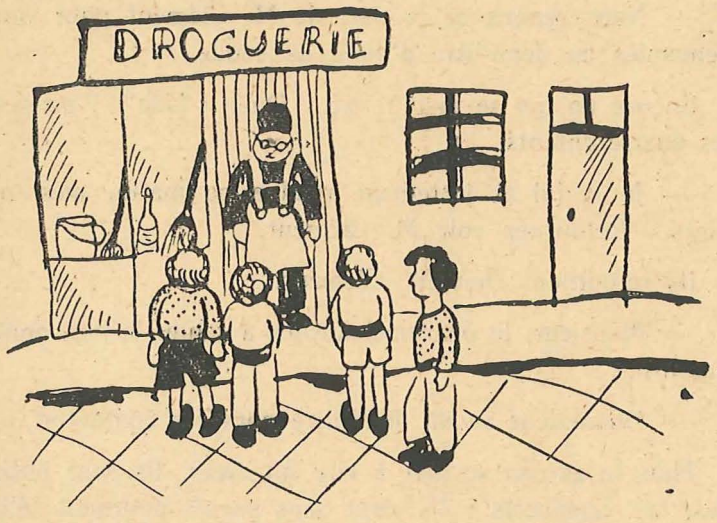
Et l'auto partit, emportant les quatre enfants qui allaient acheter de l'huile de coude en bidon, et qui étaient fiers d'avoir de l'argent pour la payer.

— C'est rare, vous savez, l'huile de coude... Vous prendrez garde à ne pas la verser en route...

*
* *

Les quatre enfants étaient très intrigués. Ils ne connaissaient pas cette huile de coude et n'en avaient même jamais entendu parler.

Mais ils étaient contents tout de même d'aller acheter de l'huile de coude.



Ils entrent dans la Droguerie Dauphinoise :

— Bonjour, Monsieur. Nous désirerions un demi-litre d'huile de coude...

Le monsieur ne pouvait pas s'empêcher de rire, mais les enfants ne se doutaient pas de ce qu'il pouvait y avoir de drôle dans cette histoire.

— Allez, leur dit-il, chez le pharmacien en face ; je lui ai justement donné la bonbonne ce matin...

— Merci, Monsieur.

Ils entrent à la pharmacie...

— Nous venons de la part de M. Clément pour vous demander un demi-litre d'huile de coude.

Encore un qui se met à rire... Quel « fada » ! pensent les quatre enfants.

— Je la lui ai justement rendue ce matin, mes enfants... Retournez voir M. Clément.

Ils retournent chez M. Clément.

— Monsieur, le pharmacien vous a rendu la bonbonne, paraît-il...

— Donne-leur en un demi-litre pour les contenter...

Mais le garçon se met à rire lui aussi. Ils sont bizarres, ces Gapençais... Ils rient sans savoir pourquoi. S'ils étaient à Marseille !...

Le garçon n'a pas voulu donner l'huile de coude...

— Il me faut un bon, dit-il...

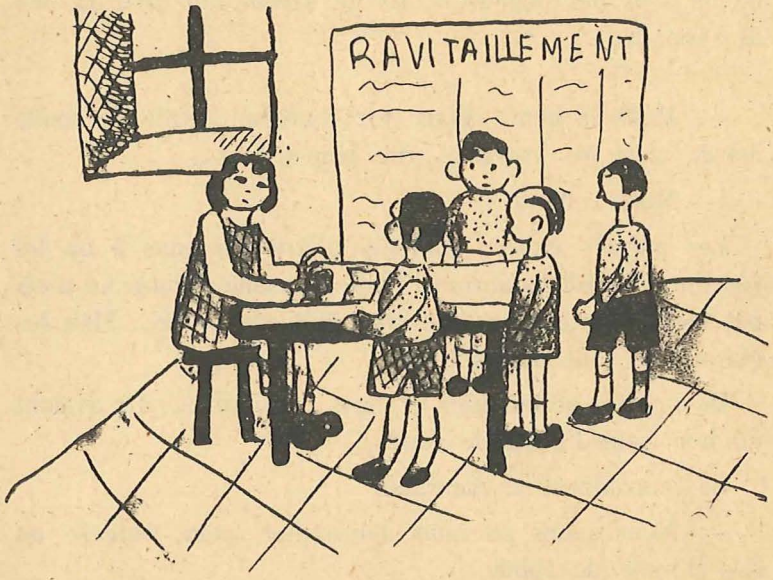
— C'est bien ça, le ravitaillement, maintenant... Que de complications !... Il est vrai que pour un produit aussi rare que l'huile de coude !...

*
* *

Les quatre enfants ne désespéraient pas cependant de trouver de l'huile de coude.

Ils rencontrent justement le fils Pacaud, qui travaille au ravitaillement :

— Nous cherchons de l'huile de coude. On nous renvoie d'un magasin à l'autre... Les gens sont « fadas », ici... Au lieu de nous renseigner, ils rient.



— Il nous faut un bon...

— Un bon !... Je vais vous en faire un, dit le fils Pacaud.

Il nous emmène à son bureau.

— Que veulent ces enfants ?

— Ils viennent chercher un bon pour acheter de l'huile de coude...

Encore un qui se met à rire. Vraiment, dans ce pays, ils ne sont pas dégourdis. Ils ne savent que rire au lieu de répondre...

*
* *

— Voilà le bon... Vous irez chercher l'huile de coude mardi, chez M. Valverde, rue Jean-Eymar...

— Merci ! Merci !

Les enfants étaient contents d'être parvenus à un tel résultat. Bientôt ils auront l'huile de coude si rare. Ce n'est pas facile d'obtenir un bon pour huile de coude... Mais les Marseillais sont débrouillards...

Ils reviennent contents et fiers au Centre... Ils avaient un bon pour l'huile de coude !

Ils rencontrent le moniteur.

— Nous avons pu nous débrouiller pour obtenir un bon d'huile de coude...

En voilà encore un qui sourit...

— C'est en effet une huile très rare et vous ne risque-

riez pas d'en trouver à Marseille... Cela vous fera une salade succulente...

— Mlle Paulette, voyez... Nous ne sommes pas des imbéciles. Voici le bon d'huile de coude... Vous pouvez nous remercier...

Mlle Paulette éclate de rire. Vraiment, ces gens sont tous bizarres et pas très intelligents.

Madame Marie passe :

— Voyez, ces enfants ont pu trouver de l'huile de coude...

— Oh ! c'est une chance, en effet...

SERVICE DU RAVITAILLEMENT GENERAL

Bon pour 1/2 litre d'huile de coude

Gap le 1 avril 1945

L'Intendant

Les quatre enfants ont attendu le mardi avec impatience. Paul gardait le bon ; il le regardait de temps en temps comme pour s'assurer qu'il était toujours bien valable...

Ils partent enfin :

— Bonjour, Monsieur Valverde... Nous avons un bon pour huile de coude... Pourriez-vous nous servir ?

— Voyons ce bon... Euh ! Euh ! Qui l'a signé ? Vous savez, c'est une chose rare et je voudrais savoir si vous ne me trompez pas... Attendez que je téléphone !...

Il revient en riant :

— Je ne sais si c'est nous qui faisons rire ainsi, pensaient les enfants, mais tout le monde rit quand nous parlons d'huile de coude.

— Avez-vous une bouteille, dit M. Valverde ?

— On nous a dit que ça se vendait en bidons...

— Autrefois oui, mais maintenant, il n'y a plus de fer pour les bidons. Allez donc chez le marchand de vins qui vous prêtera une bouteille...

*
* *

— Bonjour, monsieur le marchand de vins. Pourriez-vous nous prêter une bouteille pour acheter de l'huile de coude ?

Encore un qui se met à rire...

— Euh ! une bouteille... L'huile de coude ne se met pas dans une bouteille qui peut se casser... Mais tenez, j'ai un petit bidon qui fera bien votre affaire.

Les enfants sont contents.

— Nous avons notre huile de coude...

M. Valverde a rempli le bidon, et les enfants sont partis, radieux, se disputant pour savoir qui porterait le plus longtemps le précieux bidon d'huile de coude...

En route, ils disaient aux enfants qu'ils rencontraient :

— Nous portons de l'huile de coude, tu vois, là, dans le bidon...

Les uns, parmi ces enfants, riaient... Il y en a un qui dit en se moquant :

— Premier avril !

— Nigauds !

— Pas la peine d'être Marseillais !

— L'huile de coude, mais c'est comme le fil à couper le beurre ou la sardine qui, à Marseille, a bouché le port.

Les quatre enfants restent un moment interloqués. Ils devinent peu à peu qu'on s'est peut-être moqué d'eux. Ils se souviennent alors que tout le monde riait...

Raymond ouvre le bidon... le sent... ça ne sent rien...

Il fait couler... C'est de l'eau !...

Il jette le bidon...

Si au moins personne ne leur avait rien dit ! Ils croiraient encore avoir réussi un tour de force et ils auraient gardé soigneusement dans leur chambre, comme un trésor, l'huile de coude qui fait rire les Gapençais...

UNE FARCE VOSGIENNE :

La chasse au Dârou

C'est l'hiver, c'est la saison du Dârou.

Le Dârou ? C'est un grand oiseau au plumage vert. Il n'est pas sauvage du tout. Quand on l'appelle, il vient. Il vit seul, sans bruit, dans nos belles forêts des Vosges.

Je n'avais jamais vu le Dârou ; j'aurais bien voulu aller chasser cet oiseau mystérieux. Mais tout seul, dans le bois, je craignais tant de choses : les bêtes méchantes, l'obscurité, que sais-je ?

Il y a de ceci cinq à six ans. Je me rappelle.

Mon frère Gabriel, qui est au lycée maintenant, me dit plein d'entrain :

— Eh ! bien, Roger, si nous allions à la chasse au Dârou ?

Je saute de joie et, vite, sans perdre une minute, je cours chercher un sac et une lanterne pour partir à la chasse. Une fois dehors, je dis à mon frère :

— Tu as bien mal choisi ton jour ! On n'y voit pas une goutte !

— Ça ne fait rien, répliqua-t-il. Le Dârou est plus facile à prendre quand il fait bien noir. Avance !

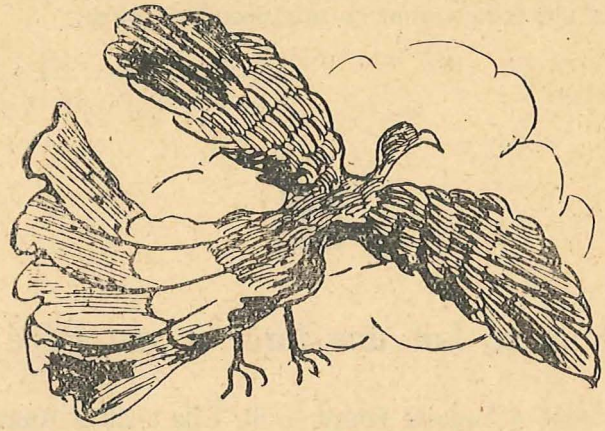
Et Gabriel de répéter en cours de route toutes les occupations qui m'attendaient dans le bois :

— Tu éteindras ta lanterne. Tu me la donneras. Tu déplieras ton sac et l'ouvriras tout grand et tu crieras de toutes tes forces : « Dârou, veinet dot mot sac ! » (1). Le Dârou ne comprend que le patois.

---

(1) Dârou ! Venez dans mon sac !

« Pendant ce temps, je le chasserai de ton côté pour qu'il vienne dans ton sac. Dès qu'il t'entendra, il accourra dans ton sac. Tu le refermeras vite et nous reviendrons chez nous. »



— Oh ! regarde là, sur le chemin ! Un œuf cassé... C'est sûrement un œuf de Dârou ! Tu as de la chance, il n'est pas loin.

Nous voici arrivés dans le Grand-Bois. Attention ! Chut ! Plus de bruit. J'éteins la lanterne. Qu'il fait noir !

J'ouvre mon sac et je me mets à crier :

— Dârou ! Dârou ! Veinet dot mot sac !

Je répète cette phrase au moins quinze à vingt fois. Le Dârou ne vient pas. C'est drôle !...

Je prête l'oreille... Il me semble entendre des bruissements de feuilles... J'ai un peu peur... J'appelle mon frère...

Personne ne répond !... M'a-t-il laissé seul ? La frayeur me saisit. A toutes enjambées, abandonnant mon sac à la lisière du bois, je fuis vers la maison... bredouille et jurant, mais un peu tard, qu'on ne m'y prendrait plus...

ROGER ALEXANDRE, 12 a. 9 m.
Ecole de Les Voivres (Vosges).

Auguste fait une farce à son Pépé

La mémé d'Auguste faisait le lit. Elle a dit à Auguste :

— Nous allons faire une farce au Pépé. Va-t-en chercher des pommes ; tu les mettras dans son lit.

Auguste est vite allé chercher des pommes. Il en a mis trois dans l'oreiller de Pépé, et les autres pommes, il les a mises dans le lit, entre les deux draps.

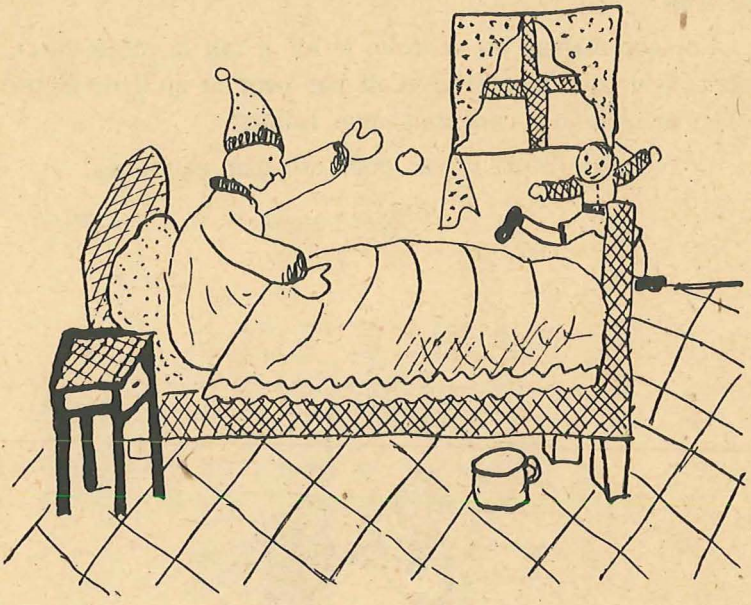
Le Pépé est allé se coucher ; il s'est allongé d'un coup dans le lit :

— L'oreiller est bien dur !... Auguste, c'est toi qui m'a fait une farce !... disait le Pépé en retirant les pommes de l'oreiller.

Le Pépé s'est recouché. Mais il y avait encore des pommes au milieu du lit. Alors, le Pépé, en riant, a pris les pommes et il a fait semblant de les lancer sur Auguste en criant :

— Gare à toi, petit farceur !

Ecole de Laval (Isère).



Le briquet sans essence

Dimanche, j'avais acheté un briquet à amorces qui avait tout l'air d'un vrai briquet.

Je dis à mon frère :

— J'ai trouvé un briquet !

Vite, il regarde et veut l'ouvrir. Au même moment, une détonation se produit et une étincelle.

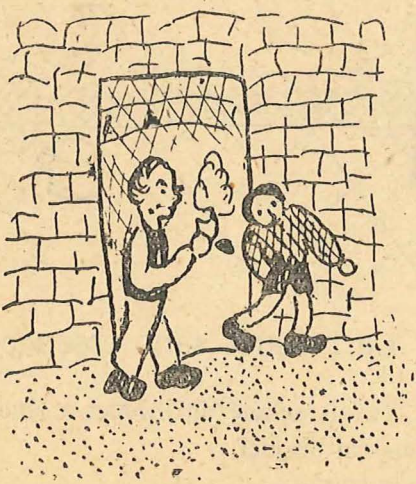
Il a vite lâché le briquet et s'est mis à pleurer.

Quand il est revenu de sa stupeur, il courait autour de la table.

Lorsque maman est rentrée, je lui ai fait la même farce, mais, pour que mon frère n'ait pas peur et qu'il ne pleure plus, maman m'a confisqué mon briquet.

Il me tarde de le ravoir pour attraper mes amis.

ANDRÉ L'HOMMEDET, 10 a. 5 m., Paris.



Suite des fascicules parus et en vente au prix uniforme de 5 fr.

59. *Bêtes sauvages.*
60. *Les Louées.*
61. *Firmin.*
62. *La Naissance des Jours (contes).*
63. *Anes et Mulets.*
64. *Sans Asiles...*
65. *Ecoute, Pépée...*
66. *Grand'mère m'a dit...*
67. *Halte à la douane !...*
68. *Histoires de Marins.*
69. *Longue queue, plume d'or.*
70. *Grèves.*
71. *Au bord de l'eau*
72. *Les Deux Perdreaux.*
73. *La petite fille perdue dans la montagne.*
74. *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe*
75. *Sur le Rhône.*
76. *Christophe.*
77. *Pâtre en Auvergne.*
78. *Les Hurdes.*
79. *Nouvelles aventures de Coco*
80. *Au bord du lac.*
81. *Histoire de Porsogne.*
82. *Six petits enfants allaient chercher des figues..*
83. *En gardant.*
84. *Barbichon, le lièvre malin.*
85. *Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.*
86. *Petit réfugié d'Espagne.*
87. *Nomades.*
88. *Vacher du Lozère.*
89. *Les Enfants de Coco.*
90. *Ils jouaient...*
91. *Fatma raconte.*
92. *Les Montagnettes*
93. *Joie du monde*
94. *Crimes.*
95. *Diouf Sambou, enfant du Sénégal.*
96. *La Mer.*
97. *Houilles ou la découverte de la houille*
98. *Le Ramadan.*
99. *Biquette.*
100. *Tim et Grain d'Orge.*
101. *Ame d'enfant.*
102. *Les aventures de cinq Marcassins.*
103. *Lettres du Sénégal.*
104. *Merlin-Merlot*
105. *Les têtards des Bérudières.*
106. *L'Exode.*
107. *Goupil le Renard.*
108. *L'occupation.*
109. *Conte de la Forêt.*
110. *Des bombes sur la France.*
111. *La fontaine qui ne voulait plus couler*
112. *Chantons le Mai.*
113. *Rosée du matin.*
114. *En faisant rouler sa noix.*
115. *Purs mensonges.*
116. *Pike la Perche.*
117. *Déportés.*
118. *La Mésange Bleutée.*
119. *Le Maquis Enfantin.*
120. *L'Escargot Jaune et Gris.*

La collection complète.. 480 fr.

Le gérant : FREINET

IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)